

A Môtiers, l'art se distille dans la nature

La huitième édition d'*Art en plein air* offre le mariage idéal entre balade dans le Val-de-Travers et découverte d'art contemporain. Repoussé l'an dernier en raison de la pandémie, le festival de Môtiers avait beaucoup manqué. Il séduit à nouveau.



Les meilleures choses savent se faire attendre. C'est le cas d'*Art en plein air* qui, organisé par le couple Marie et Pierre-André Delachaux depuis sa première édition en 1985, anime Môtiers tous les quatre à cinq ans. La

visite démarre dès la gare de ce ravissant village du Val-de-Travers fameux pour son absinthe, son esprit réfractaire, ses horlogers et l'heureux séjour qu'y fit Jean-Jacques Rousseau.

Le parcours est fléché et aisé. Attention cependant à ne pas presser le pas afin de ne pas passer à côté d'une œuvre. Et à se munir de bonnes chaussures puisque la visite (grand minimum deux heures), après avoir quitté la Grande Rue et ses solides demeures

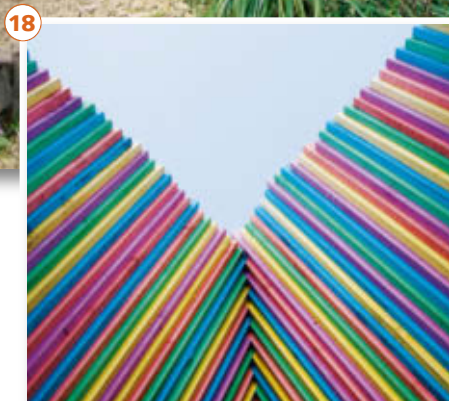


du 18^e siècle, s'aventure dans la forêt jurassienne, d'abord le long de la rivière Le Bied, ensuite en s'élevant parmi les sapins à partir de la cascade tant chérie par Rousseau.

CRÉATEURS SUISSES

Môtiers 2021. *Art en plein air* présente 47 propositions artistiques de créateurs suisses ou liés à la Suisse. Il y a là de grands noms: Olivier Mosset, John Armleder, Urs Lüthi. Il y en a surtout bien d'autres. La sculpture suisse contemporaine y est à l'honneur – elle l'est aussi, mais en partant de 1945, à l'Aargauer Kunsthaus (jusqu'au 26 septembre), un accrochage qu'on vous recommande aussi sans avoir le temps de vous en parler autrement qu'en le mentionnant.

La déambulation est très bien faite. Elle alterne divers points d'observation dans lesquels les œuvres sont



disposées. Les choix? On les sent mûris. Certains semblent prédestinés à des lieux particuliers. C'est le cas de notre grand coup de cœur, *Rétrogression*, des frères Chapuisat (étape 18). Une étrange construction en bois se dresse sur une butte. Est-ce un tumulus celtique égaré? Une cabane haut perchée de lacustres? Place à son exploration utérine. Rampons un peu, franchissons un passage, relevons-nous. Voici des faisceaux de couleurs. Des stries géométriques au psychédélisme naturel. Elles évoquent l'enfance qui rêve et se réfugie loin du monde effrayant des adultes. Une ou-



22

verture donne sur le ciel où tout est possible et, surtout, condensé.

Cette réussite n'est pas exclusive. *Archéologie de la disparition*, de Georg Keller et Zofia Kwasięborska (14), excave une triste évolution: plusieurs espèces faisant partie de l'herbier constitué par Rousseau durant son séjour à Môtiers ont disparu... L'angoisse écologique, du moins le rapport de l'humain à son environnement, se retrouve dans *Goodbye* de Christian Gonzebach (42) et *The End Is Near* de Beni Bischof (44), qui joue sur l'ambiguïté de la fin proche – des temps ou de la visite? Plus étouffante est l'expérience imaginée par Jonathan Delachaux et Zoé Cappon (30) avec leur quarantaine de mannequins en quarantaine dans un lieu confiné: notre rapport à l'espace, à la foule et à la pandémie y est angoissant. Gil Pellaton invite pour sa part à échapp-

per au confinement par le biais d'une corde: mieux vaut se faire la belle grâce à *Nodare* (39).

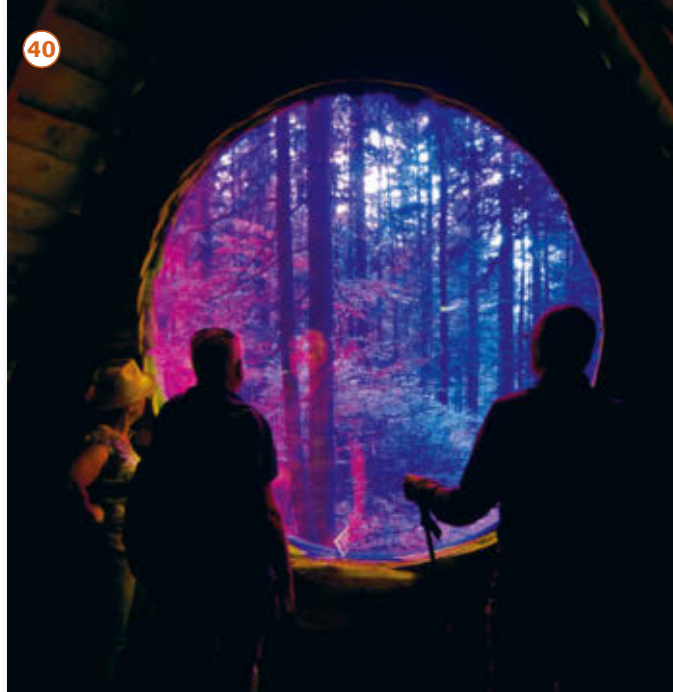
L'art contemporain, on le sait, aime les messages et l'ironie. A ce titre, le saloon américain *La More* de Grégory Sugnaux (26) fait dans le mille: ne jamais s'illusionner sur Hollywood et son pouvoir d'identification, y compris dans ce recoin de Suisse où la fée verte est née. Plus sérieux, mais pas mortifiant pour autant, est l'itinéraire dans les sous-bois le long du Bied. S'enchaînent quatre œuvres remarquables: d'abord *Pisolino* de Marta Margnetti (21), puis le rhinocéros impressionnant d'Olivier Estoppey (22, mais comment ont-ils fait pour l'accrocher?), ensuite les esprits de la Sourde sculptés par Rebecca Savvin (23, un hommage idyllique au génie païen des lieux), enfin l'insecte géant de l'indispensable Martial Leitter (24).

NATURE ET SCULPTURE

Quoi d'autre? Les sculptures du *Caos* d'Ivo Soldini entre érections, éruptions et inclinaisons (31). Si la halte à la buvette s'impose après la grande structure en bois *Rémiges* de Mirielle Fulpius (38), *La Chapelle Inversée* d'Alexandre Joly (40) perpétue les mystères de la forêt jurassienne à l'abri d'une cabane d'où l'on redécouvre le monde extérieur et, par un effet miroir, notre intériorité. Il reste enfin à relever l'hommage de Catherine Gfeller à la mère chinoise inconnue du fils du fameux horloger vallonier Edouard Bovet-de-Chine. Cette histoire n'est pas une fiction, mais bien une réalité de la première moitié du 19^e siècle. *La Gardienne du Temps* (35) trouve dans le cadre de la cascade de Rousseau un lieu chargé de fraîcheur et de mémoire. Vous ne pouvez pas la rater: *Elle est là*, indique une grande inscription en rouge sur un des flancs du vallon! ■

Texte et photos: Thibaut Kaeser

Môtiers 2021. Art en plein air. Tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h. Jusqu'au 20 septembre. www.artmotiers.ch



40



24



35